



L'INVITÉ DE LA SEMAINE

THIERRY BEINSTINGEL,
ÉCRIVAIN ET CADRE DANS LES TÉLÉCOMMUNICATIONS (*).

La trouille est irrationnelle et l'inculture est son terreau

« **F**ils, quand je serai parti, je compte sur toi pour continuer le combat. Je ne t'en ai jamais parlé, mais notre vie, à nous, est une guerre [...]. Tâche de vivre dans la gueule du loup. » C'est ce que dit un des personnages de Ralph Ellison dans *Homme invisible*, pour qui chantes-tu ? Paru en 1952, à une époque où la poursuite de l'homme noir par le KKK était un sport national, il paraît qu'aujourd'hui ce roman est une des références d'Obama. Times are changing. Mais dans notre France, les choses ne changent pas si vite, et même régressent si on parle du racisme : une élue municipale de Dax reçoit une lettre anonyme intitulée « Sale Nègresse », des tombes sont profanées en Alsace, sans compter les innombrables réactions au

film *Hors-la-loi* ou le triste entêtement du gouvernement au sujet des Roms. Le Français pur souche (enfin, le croit-il...) fait feu de tous bois : juifs, Nègres, Maghrébins, Romanichels. Ajoutons à cette peur de l'autre la hantise savamment

**« Rien n'arrête
la propagation
de l'obscurantisme.
Sauf la culture. »**

distillée de possibles attentats. La trouille est irrationnelle et l'inculture est son terreau. Prenons la littérature. Notre président, au contraire d'Obama, n'en a cure. On se souvient de cette anecdote alors qu'il n'était que ministre de l'Intérieur : Villepin, ayant appris qu'il devait se rendre à Charleville-Mézières,

aurait laissé échapper une allusion au poète natif de cette ville : ah, Rimbaud... L'autre lui aurait répondu : la politique ou la poésie, il faut choisir. Il a choisi, il a gagné. Nous avons perdu et il nous faut vivre dans la gueule du loup. Ou plutôt des loups car la meute a tendance à se multiplier. Le héros de Ralph Ellison avait fini par se rendre invisible pour pouvoir continuer à vivre. Après les juifs, Nègres, Maghrébins, romanichels, ce sera peut-être notre tour car rien n'arrête la propagation de l'obscurantisme. Sauf la culture. Je rêve d'un président qui commencerait chaque allocution par *le Bateau ivre* de Rimbaud : comme je descendais des fleuves impassibles...

(*). Dernier livre paru : *Retour aux mots sauvages*, Éditions Fayard, 296 pages, 19 euros.